

rieur du collège Saint-Joseph ; Mgr Pessard, vicaire général et supérieur de la communauté Sainte-Marie-la-Forêt.

M. le vicaire général Baudriller présidait la cérémonie.

M. l'abbé Leroy, professeur à Combrée, neveu du défunt, conduisait le deuil.

M. le Maire, avec son Conseil municipal : M. le comte de Beaumont, président du Conseil de fabrique et MM. les Marguilliers ; MM. les fonctionnaires ; MM. Beldent, Dr Cosnard, Cochard, M. le comte de la Bouillerie, les jeunes gens du Patronage, etc., plusieurs châtelaines du voisinage, M^{me} la Supérieure générale de Sainte-Marie, et un groupe de ses religieuses, les mères chrétiennes, les enfants de Marie, les élèves des Sœurs et un grand nombre d'autres personnes étaient venus apporter au curé, au prêtre, au père, à l'ami, un dernier hommage de sympathie, de reconnaissance, de vénération.

Quand l'émouvante procession se fut déroulée à travers les rues de la petite ville en deuil et repliée dans l'église autour de la dépouille mortelle du vénérable curé, M. le curé de Denezé, son confesseur, célébra la messe. Puis M. Baudriller monta en chaire.

Prévenu la veille seulement qu'il lui faudrait prendre la parole, M. le Vicaire général s'acquitta de ce pieux devoir avec les sentiments émus d'un prêtre qui loue, dans toute la sincérité de son âme, un autre prêtre, non pour jeter sur un cercueil des compliments et des fleurs, mais pour satisfaire la légitime pitié de ceux qui pleurent, et surtout pour leur rappeler comment il faut vivre et comment il faut honorer les morts. C'est ainsi qu'il faut louer ceux qui ne sont plus, si l'on veut leur plaire et si l'on veut être utile aux vivants. M. le Vicaire général l'a fait avec autorité et il nous a émus. Avant de quitter la chaire, il a supplié les habitants de Noyant de garder le souvenir du prêtre qui leur avait consacré près de trente ans de sa vie et qui, durant ce long espace de temps, leur fut constamment fidèle, comme il le fut à sa vocation et à son Dieu.

Né à Noyant-la-Gravoyère de parents très chrétiens qui, peu de temps après sa naissance, entrèrent au service du collège de Combrée, c'est au collège même qu'il fut élevé ; aussi l'aima-t-il deux fois, lui. Cette maison qui, pour tant d'autres, est le sanctuaire où s'éveilla leur esprit, où leur âme s'éprit ardemment de la vérité et de Dieu, elle avait pour lui quelque chose de plus aimable encore et de plus touchant : elle était comme le nid maternel. C'est là qu'il grandit, c'est là qu'il entendit, avec tant d'autres, et peut-être au pied de la *Vierge du Souvenir*, la mystérieuse voix qui l'appelait aux âmes ; c'est là qu'il leur voua sa vie dans sa virginalité intégrité. Sitôt qu'il vit, au pied de la verdoyante colline, le sentier tracé par la main de Dieu, il y marcha, et toujours droit. Ni de brillants succès scolaires, ni l'amitié de jeunes gens destinés au monde ne le firent hésiter un seul instant. Il entra au séminaire, il fut ordonné prêtre, et alors il n'eut point d'efforts à faire, vous le pensez, quand son Evêque l'envoya à Combrée enseigner aux autres ce qu'il y avait appris lui-même. Les Sciences furent sa petite province ; les Sciences n'eurent point